

Propos de Paul Mer pour M^{rs} Janvier

LA

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE BI-MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet
intelligent a une cause intelligente.
La puissance de la cause intelligente
est en raison de la grandeur de l'effet,

TRENTIÈME ANNÉE

N° 15. — 1^{er} AOUT 1887

PARIS

BUREAUX : 5, RUE DES PETITS-CHAMPS

Réserve de tous droits.

TABLE DES MATIÈRES DU N° 15

	PAGES
La solution.....	457
Le spiritisme et la démocratie.....	464
Le vampirisme.....	467
Les convulsionnaires d'Agosta. — Ceux de Bernay.....	469
Nouveau mode de typtologie	471
Ma conversion au spiritisme.....	472
Faits spirites à Dijon.....	474
Photographie transcendante dans l'obscurité.....	476
Le Spiritisme et ses adversaires.....	479
Spiritisme à Pont-Audemer.....	484
Encore l'Hypnotisme	485
Les bons guides. — M. Frank.....	487
Cérémonie spirite.....	488

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à l'administrateur de la Société, P.-G. Leymarie, rue des Petits-Champs, 5.

Les vendredis de chaque semaine *séances spirites*, par la Société scientifique du spiritisme, 5, rue des Petits-Champs, de 8 h. 1/2 à 11 h. du soir.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco; le port en sus pour l'étranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

La *Revue Spirite* paraît du 1^{er} au 5 et du 15 au 20 de chaque mois, par cahiers de 2 feuilles grand in-8, soit 32 pages chaque cahier.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs.

Tous les abonnements partent du 1^{er} janvier. Chaque numéro séparé : 0,60 cent.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de poste, à l'ordre de M. LEYMARIE. On ne fait point traite sur les Souscripteurs.

COLLECTION DE LA *Revue Spirite* DEPUIS 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 28 premières années, 1858 à 1885, prises séparément, 5 fr. 60 cent. le volume, port payé. La collection complète, 29 volumes, 160 francs, port payé. — 29^e année, 1886, prise séparément, 10 francs. — *Reliure solide*, prix : 2 fr. 50 par volume.

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

30^e ANNÉE

N^o 15

1^{er} AOUT 1887.

AVIS. — L'abonnement continue, sauf avis contraire, et l'année commencée est due entière. Les bureaux de poste abonnent sans augmentation de prix.

LA SOLUTION

RÉALITÉ DE LA PERSONNALITÉ DIVINE.

« La contradiction que signale M. Tremeschini est irréductible tant qu'on
« veut réunir dans un être déterminé les
« qualités de l'infini : l'éternité, la toute-
« puissance, l'immensité ou l'ubiquité.

(Ch. Fauvety, Rev. de 1885, p. 516.)

Comme s'il venait de regretter son propre jugement du 1^{er} septembre 1885, page 516, sur la personnalité divine, M. Fauvety reprend aujourd'hui la question en apportant un appoint de *quinze nouvelles pages* aux *vingt-six pages* déjà publiées sur le même sujet, ce qui forme un total de *quarante une pages* de réponse aux *vingt lignes* dont se compose le texte du dilemme soumis à la discussion.

Or, il est arrivé que, dans la fougue de cette nouvelle improvisation, il échappa à M. Fauvety bon nombre d'erreurs *de fait* ; et comme ces erreurs atteignent directement une des sociétés que j'affectionne le plus, il est de mon devoir de relever ce qu'il y a d'inexact dans la critique de mon honorable contradicteur.

Je vais droit aux faits :

M. Fauvety, fort d'une *autorité* qu'il veut bien qualifier d'*incontestée* (Revue du 15 juin p. 363) quoique, dans ses travaux de linguistique orientale, cette autorité ait le tort de s'en rapporter aux dictionnaires compilés par des *Mlécca* (1), M. Fauvety, dis-je, consacre trois pages à faire le procès de la Société Atmique au sujet du mot sanscrit *âtma* dont celle-ci tire son nom

(1) *Mlécca* signifie : étranger impur, étranger non initié aux secrets brahmaniques, étranger qui ne connaît pas le sens réel de la langue sanscrite, un *barbare*.

comme si une pareille critique — en la supposant même fondée, ce qui n'est pas — pouvait avoir un intérêt quelconque dans la question de la personnalité divine qu'il s'agit de résoudre. C'est l'imitation liliputienne de la stratégie du grand Scipion qui, impuissant de sauver Rome sous Rome même, s'est tiré d'affaire en se reportant sous Carthage.

Nous suivrons de près notre contradicteur sur son nouveau terrain.

« Ce n'est pas avec des mots, dit M. Fauvety, que l'on concilie les esprits. « Un mot nouveau ne fait le plus souvent que créer une secte nouvelle et « augmenter la confusion. »

Voilà ce qui, en langue ordinaire, s'appelle parler d'or. Qui peut savoir, en effet, mieux que M. Fauvety, ce qu'a gagné ou perdu la religion chrétienne dans le changement de nom que, dans ces derniers temps, des esprits innovateurs se sont essayés de lui faire subir?... Est-ce que la *religion chrétienne*, transformée en RELIGION LAIQUE, a cessé par hasard de se conserver fondamentalement mystique?... a-t-elle renoncé à son dogme d'origine : la *personnalité divine*?... à son hypostase de la Trinité *ci-devant catholique*?... à son Saint-Esprit?... à sa foi respectueuse pour les HISTOIRES des deux testaments?... à son culte aux apôtres avec préférence marquée pour cet apôtre SAINT PAUL, ce pieux et doux *patron des marchands d'esclaves* dont il est parlé dans la *Revue* du 15 mai 1887, page 311?... La *religion chrétienne* devenue SECTE LAIQUE, n'a-t-elle pas gardé sa doctrine, sa morale et ses mystères, avec ce défaut en plus et cet avantage en moins que, si d'un côté nous ne comprenons *à peu près rien* aux mystères *chrétiens*, nous ne comprenons *plus rien du tout* aux mystères de la SECTE LAIQUE, c'est-à-dire à ce luxe de cercles, triangles, harmonies, sainte harmonie, sein de l'éternelle harmonie, triple hypostase, rythmes, points convergents et points divergents, échelle de Jacob, *champs d'azur* (*sic*) de l'immensité, *molécules d'éther qui pénètrent l'âme* (?), altruisme dans sa perfection, manifestations *plus ou moins matérielles* (1), etc., etc., expression qui, toutes, amènent à « cette confusion de langage qui (c'est M. Fauvety qui parle) est si bien « caractérisée dans le récit biblique par la tour de Babel (2)?

(1) Décidément la nouvelle science physique de la *matière plus ou moins matérielle, et même pas matérielle du tout*, inventée par M. Vincent, fait école ! Allons ! le royaume des cieux de l'apôtre Mathieu, chapitre V, n'est pas près de faire relâche !

(2) M. Fauvety n'a pas la main heureuse dans le choix de ses citations. Voici que maintenant notre critique prend au sérieux la fable grossière de la confusion des langues ! Le mot Babylone qui se [dit en hébreu *Babel*, et dans la langue assyrienne *Babilou*, ne veut dire nullement : « il a confondu » comme le dit M. Fauvety. La signification de l'expression assyrienne, Ba-bi-lou, tr Ba-bi-i-lou, est : « Porte du plus grand maître.

« Notre mot *âme*, ajoute M. Fauvety, n'étant pas autre chose que le mot « *âtma*, on ne dit rien de plus en employant ce dernier. De même qu'en disant *âtliste*, pour dire qu'on croit à l'*âme*, on n'exprime pas d'autre idée que celle donnée par l'adjectif *animiste*; seulement on parle sanscrit au lieu de parler français : ce qui n'est pas précisément le moyen de s'entendre avec beaucoup de monde!... »

Est-ce clair?... Les âtmistes parlent sanscrit quand ils pourraient parler français!... n'appelle-t-on pas cela : *faire parade de savoir?... faire acte de sottise fatuité?...*

Décidément la colère a offusqué l'esprit pourtant si lucide de notre honorable contradicteur, elle l'a empêché de voir combien il est imprudent pour un critique de risquer la note aiguë du persiflage quand, dans la question qu'il traite, il n'est pas bien sûr lui-même de n'avoir pas pris l'univers pour un grain de sable.

Non!... que M. Fauvety prenne à des sources plus sérieuses ses renseignements, il saura alors que le mot *âme* n'est pas du tout le mot *âtma* (lire *âtûa*); de même que l'adjectif *âtliste*, n'exprime nullement l'idée attachée au mot *animiste*, ce qui serait une balourdise. Si la société âtmique a adopté ce mot de préférence à d'autres, ce n'est point dans un but de sottise vanité de parler le sanscrit, mais pour la raison simple et décisive que, le mot *âtma*, auquel s'attachent toutes les études de la société à laquelle j'appartiens, le mot *âtma*, dis-je, N'A PAS D'ÉQUIVALENT, MÊME APPROXIMATIF, EN FRANÇAIS.

Comme on le voit, cette évolution de M. Fauvety dans son système de discussion qui, de philosophique et général, s'est abaissé au niveau de petites taquineries personnelles, est à tous les points de vue regrettable. D'abord cette évolution se retourne contre son auteur, puis elle nous présente sous un jour nouveau le philosophe que nous avons appris à estimer comme penseur profond, aux conceptions vastes et non communes.

Un nouveau tort de mon honorable critique est de n'avoir pas appliqué à sa propre personne la recommandation de Bacon et Descartes (*Revue du*

— *Porte du dieu par excellence.* — *Porte de Saturne.* » ce qui n'est plus la même chose et n'a plus rien de miraculeux. Un Moïse quelconque (nous avons vu que celui de l'Exode est un mythe) a trouvé son compte de jouer sur la valeur de cette expression qui, transportée de l'écriture cunéiforme en écriture hébraïque, se prête admirablement à la formation d'un jeu de mots, du calembourg suivant : « *il a confondu* » d'où la fable peu spirituelle que l'on sait.

C'est ainsi que les chefs de secte rédigent leurs livres sacrés, et que les innovateurs de secte, qui leur succèdent, entretiennent la superstition et l'erreur.

1^{er} juillet, page 393) que par une méprise inexplicable, il a laissé s'égarer à notre adresse.

Nul n'ignore que cette recommandation **DE REFAIRE SON ENTENDEMENT**, s'adresse aux philosophes de la vieille école, à ces hommes à l'imagination ardente, réfractaire à toute réflexion posée, froide et raisonnée, et qui sont, par là même, incapables de rien comprendre aux vérités les plus évidentes ; à ces illuminés de tous les temps — hommes d'ailleurs de bonne foi et intègres — qui dans leur haine pour la science qui les contredit, croient lui faire honte en lui appliquant des barbarismes de cette trempe : « *la science MÉCANICISTE (sic) de nos géomètres!...* »

Donc par le fait de m'avoir posé comme l'objectif de cette recommandation, l'honorable critique — auquel mon *aversion* pour la métaphysique est connue — prouve qu'il n'a pas lu les auteurs qu'il cite.

Le lecteur de la *Revue* va en être juge : Voici quelques passages qui se rapportent à la question qui nous occupe, et que je viens d'emprunter aux ouvrages de Bacon et de Descartes :

Après avoir recommandé que *l'homme doit penser par lui-même*, après avoir brisé le vieux joug de la philosophie d'*Arî-tote* et admis qu'il n'y a de règles dans les choses de la raison que la raison elle-même!... Descartes dit expressément : « De ne recevoir aucune chose pour vraie qu'elle ne paraisse évidemment telle!... » (Descartes, 1^{re} règle, — livre de la Méthode).

Et Bacon : « On ne reconstruit pas l'édifice des connaissances humaines en s'adressant aux notions de l'entendement à l'aide de la *dialectique (sic)*, mais à l'aide de l'expérience et de l'induction tirée de l'expérience. »

« Dieu est absolument inaccessible à la raison, et ne peut être, par conséquent, aperçu dans l'univers, en sorte que tout se réduit à la révélation! ».

Et ceci, que nous recommandons plus particulièrement à la gens dévote et sentimentaliste.

« Le spectacle de la nature ne conduit pas l'homme à la religion!!! »

Enfin : « Le consentement unanime des hommes ne prouve rien et serait plutôt une preuve d'erreur (1)... » Le consentement unanime loin d'être une preuve légitime, fournit au contraire le plus sinistre préjugé contre la croyance qui s'appuie sur cette base...

(Bacon. *Novum Organum*, lib. LXXVII).

Qu'en dit M. Fauvety?... et que va-t-il dire de cette autre méprise — également à son actif — au sujet de son enthousiasme pour « *l'admirable modestie du plus sage de la Grèce* » (même page 393) auquel notre critique,

(1) Bacon se fonde sur cette vérité irréfutable qu'il y a plus d'imbéciles que de sages.

toujours sous la foi de la légende, prête cette phrase, ce comble d'hypocrisie et d'orgueil : « *Je sais que je ne sais rien ?* »

Comment donc ! comment M. Fauvety a-t-il pu admettre un seul instant qu'un homme de la trempe de Socrate, lequel voit accourir à lui, de tous les coins de la Grèce, les philosophes les plus en renom (sans parler de la foule de disciples d'ordre inférieur), dans le but de cueillir de sa bouche les enseignements qu'il veut bien leur communiquer, comment M. Fauvety a-t-il pu admettre que cet homme ait jamais eu, en sa foi et conscience, la conviction qu'il ne savait rien ?... Allons !... c'est manquer de respect et de justice à ce grand nom en lui prêtant de pareilles faiblesses !... La phrase attribuée à Socrate n'est pas à Socrate et en opposant cette phrase à la *présomption* (sic) de la science MÉCANICISTE (sic) des géomètres, M. Fauvety a frappé encore une fois de côté.

Mais nous touchons au point culminant et typique de la question. Il s'agit d'une démonstration de M. Fauvety ayant pour but de contredire sa propre déclaration de 1885, page 516 de la *Revue*, que nous avons eu le soin de placer comme épigraphe en tête du présent article, afin de le rappeler à la mémoire du lecteur.

Cette démonstration est conçue dans ces propres termes :

« Nous lui (Tremeschini) avons répondu alors, comme nous le ferions
« aujourd'hui, en lui montrant Dieu dans le monde et nous lui avons de-
« mandé si tous ces êtres, tous ces mondes, toutes ces manifestations
« formelles, matérielles, toujours variées et toujours nouvelles, par les-
« quelles la pensée divine se manifeste dans la création éternelle — car la
« création n'a jamais eu de commencement et n'aura jamais de fin — si
« toute cette nature et cette vie exubérante, sur la terre comme au ciel,
« si tous ces êtres, tous ces corps, distincts et innombrables ne suffisent
« pas à lui (Tremeschini) faire reconnaître, confesser et proclamer la COR-
« PORÉITÉ (sic) de l'Être des Êtres ? »

A cela il n'y a qu'une réponse, et nous la donnerons en toute sincérité et franchise ; M. Fauvety, dans un élan de noble indignation, déclare *qu'il sait ce qu'il dit* ; — voici ses propres expressions : « je relève le gant jeté à la
« métaphysique par ce monsieur quel qu'il soit (1) et je me déclare atteint

(1) Ce monsieur quel qu'il soit, traité d'une façon aussi chevaleresque par M. Fauvety est ni plus ni moins que l'illustre philosophe et savant Lepeccq de la Cloture, né à Caen, l'an 1736, et mort l'an 1824. Cet illustre savant avait le tort d'être un adversaire redoutable de la métaphysique, *inde iræ*. Nous nous permettons de rappeler, encore une fois, les paroles par lesquelles cet illustre savant a flétri cette science du bavardage futile. Jamais le jargon de la métaphysique n'a fait découvrir une vérité, et il a rempli la philosophie d'absurdités dont il a honte sitôt qu'on les dépouille de leurs grands mots !

« dans ma philosophie et dans ma méthode, car je me targue de *métaphysique* et je crois la faire bonne, parce que je sais que j'en fais et que je sais ce que je dis » — Eh bien !... à part la déclaration de M. Fauvety « qu'il sait ce qu'il dit » ce qui n'est pas en jeu, j'affirme personnellement et je maintiens que M. Fauvety et avec lui tous ses amis, disciples et adeptes sont tous et chacun incapables de traduire cette démonstration dans le langage parlé et compris par tout le monde. Et je ne borne pas mon défi à ce seul spécimen de métaphysique, je l'entends à tous les écrits de même nature publiés jusqu'ici par le même auteur.

Et maintenant, tant pis pour M. Fauvety s'il relève le gant jeté à la *métaphysique* (*Revue* du 1^{er} juillet, page 399) et s'il se targue d'être *métaphysicien* (*ib.*) ; tant pis encore s'il confond et brouille le positivisme scientifique avec le positivisme mystique d'Auguste Comte (encore un chef de secte), cela ne prouve qu'une chose, c'est que la *philosophie*, et la *méthode* préconisée par M. Fauvety, ne sont pas bonnes à être suivies !... voilà ma réponse.

Rien à dire sur la petite satisfaction qu'a bien voulu s'octroyer l'honorable champion de la métaphysique lorsque dans la *Revue* du 1^{er} juillet, page 400, il a décerné le qualificatif d'ANE ! aux gens qui ne sont pas de son avis. Rien à dire en effet, car ce métaphysicien qui, pendant sa vie, n'a fait que de la *métaphysique*, a racheté largement son échappée par le soin qu'il a mis à la faire précéder des paroles bien senties que voici : « Un homme qui de nos jours ne ferait que de la métaphysique serait un ANE ! » (*Revue* 1^{er} juillet, page 399) opinion que je partage !

Mais j'en viens à la conclusion :

« Veut-on connaître l'esprit général des prêtres » dit textuellement l'immortel auteur des RUINES ; et par le mot prêtre il entend ces missionnaires et champions de la divinité (qui, moins sotte qu'ils le pensent, se passeraient volontiers d'eux) « veut-on connaître l'esprit de ces hommes, dit Volney », envers les autres hommes qu'ils « désignent toujours par le nom de peuple ? » « écoutons les docteurs de l'église eux-mêmes : Le peuple, dit l'évêque de « Sinnesius (in Calvit, page 515), veut absolument qu'on le trompe, on ne « peut en agir autrement avec lui... Les anciens prêtres d'Egypte en ont « toujours usé ainsi : c'est pour cela qu'ils s'enfermaient dans leurs temples, « et y composaient, à son insu, leurs mystères (en oubliant ce qu'il vient « de dire) ; si le peuple eût été dans le secret, il se serait fâché qu'on le « trompât. Cependant, comment faire autrement avec le peuple (c'est tou- « jours l'évêque que Volney fait parler) puisqu'il est *peuple* ? Pour moi, je « serai toujours philosophe avec moi, mais je serai prêtre avec le peuple ! »

Et Volney continue ainsi : « Il ne faut que du babil pour en imposer au

« peuple, écrivait Grégoire de Nazianze à Jérôme (Hieron. ad Nep.). *Moins il comprend, plus il admire...* Nos pères et docteurs ont souvent dit, non ce qu'ils pensaient, mais ce que leur faisaient dire les circonstances et le besoin. »

« On cherchait, dit Sanchoniaton, à exciter l'admiration par le merveilleux (PROP. EV. lib. III). Tel fut le régime de toute l'antiquité...

« Pour excuser ce système de fourberie et de mensonge, on dit qu'il serait dangereux d'éclairer le peuple, parce qu'il abuserait de ses lumières.

« Est-ce à dire qu'instruction et friponnerie sont synonymes? Non : mais comme le peuple est malheureux par la sottise, l'ignorance et la cupidité de ceux qui le mènent et l'endoctrinent, ceux-ci ne veulent pas qu'il y voit clair.

« Sans doute il serait dangereux d'attaquer de front la croyance erronée d'une nation, mais il est un art philanthropique et médical de préparer les yeux à la lumière, comme les bras à la liberté. Si jamais il se forme une corporation dans ce sens, ELLE ÉTONNERA LE MONDE PAR SES SUCCÈS ! » (Volney — Ruines).

Que M. Fauvety y pense!... lui dont le cerveau ne déborde pas encore comme le tonneau plein qu'une goutte fait verser, lui qui peut encore refaire son entendement, qu'il se mette donc résolument à la tête de l'œuvre souhaitée par l'illustre auteur des RUINES, et les amis de la vérité et du progrès le suivront de près.

Il n'y a pas de honte à brûler les idoles qu'on a adoré quand ces idoles s'appellent métaphysique et mysticisme, surtout quand on n'en est plus à compter les défaites dues aux inspirations perfides de ces divinités trompeuses.

L'adhésion franche et absolue de M. Fauvety à la méthode de Bacon et Descartes sera le premier pas vers la réalisation du vœu de Volney; dans le cas contraire son refus n'empêchera pas que l'erreur soit l'erreur et que les métaphysiciens, ne se relèvent jamais de cette flétrissure à eux infligée dans le DISCOURS DE LA MÉTHODE : « ...Leur façon de philosopher est fort commode... car l'obscurité des distinctions et des principes dont ils se servent est cause qu'ils peuvent parler de toutes choses aussi hardiment que s'ils les savaient (*aussy ardemment que s'ils les savaient*) et soutenir tout ce qu'ils disent contre les plus subtils et les plus habiles sans qu'on ait moyen de les convaincre!...

Quelle que soit la décision de M. Fauvety, il reste, en attendant, acquis ce fait que le dilemme posé il y a trois ans sur la possibilité d'une personnalité divine doublée de l'ubiquité est résolue dans le sens négatif, le champion

favorable à cette hypothèse ayant définitivement déserté le champ de bataille et porté ailleurs ses armes et ses attaques. TREMESCHINI.

P.-S. — Nous attendons avec impatience la traduction des écrits de M. Fauvety en langage compréhensible comme nous venons de le dire deux pages plus haut. T.

LE SPIRITISME ET LA DÉMOCRATIE (DICTÉES).

(Voyez *Revue spirite* du 1^{er} juillet 1887).

La prétention de la Théosophie d'avoir possédé dès les temps les plus anciens la vérité intégrale me paraît excessive. S'il en était ainsi, on pourrait se demander de quelle utilité était cette science confinée chez les mahatmas de l'Inde. Ils n'osaient pas s'en servir, dit-on, parce que leur grande sagesse leur faisait sentir que l'humanité qui les entourait était loin d'être assez avancée pour comprendre, et encore moins pour pratiquer une science si haute. Autour d'eux les populations de l'Inde croupissaient dans l'ignorance et la superstition, cette dernière entretenue par les prodiges mêmes accomplis par les initiés inférieurs des pagodes. Il faudrait admettre qu'un petit nombre d'initiés supérieurs se sont transmis pendant la suite des siècles la vérité intégrale, sans aucune utilité pratique pour le reste de l'humanité, et sans bonne raison connue : car à quoi bon tant de science tenue sous le boisseau ? Ne semblerait-il pas plus conforme à la raison et à la logique que chaque génération d'esprits, progressant par les incarnations, parvint à la science avec l'aide de ses guides au fur et à mesure de son développement, au fur et à mesure qu'elle en pourrait tirer profit pour la conduite de sa vie ?

C'est ainsi que les choses paraissent se passer pour le spiritisme. On l'étudie, on l'approfondit sans cesse, de siècle en siècle nous approcherons plus près de la vérité, et tout semble nous indiquer qu'à chaque moment nous en posséderons la quantité que nous pourrions mettre en œuvre. Voilà où est à mes yeux la logique, plutôt que dans cette boîte de Pandore à rebours, où toutes les vérités sont renfermées sans que ses gardiens osent l'ouvrir, parce qu'ils savent que l'humanité n'est pas encore mûre pour un tel bienfait, et qu'elle ne saurait en profiter.

Chez les spirites, il n'y a rien de semblable, mais ils sont en marche pour conquérir par leur travail personnel ces mêmes vérités, et à mesure qu'ils augmentent leur avoir intellectuel et moral, ils en tirent parti à la fois pour leur avancement et pour leur bonheur. Ils me paraissent mieux partagés en cela que les populations qui vivent autour de la retraite des mahatmas.

Je vous livre comme toujours ma façon de penser sans velléité de critique pour personne. Je ne me sens pas de taille à trancher de pareilles questions. En effet, si les mahatmas existent, comme on nous l'affirme, possesseurs de la science intégrale transmise de l'un à l'autre par l'initiation depuis bien des milliers d'années, ils ne peuvent être que des esprits infiniment supérieurs non seulement à moi, à vous et à nos amis, mais à tout ce que nous connaissons de plus élevé, et dès lors nous ne pouvons pas plus juger eux et leur science, qu'un vagabond illettré ne peut juger la science des académiciens. Je ne dis pas qu'il soit impossible que les grands initiés existent, car il suffirait pour cela que des esprits d'un degré suffisamment élevé s'incarnassent pour cette œuvre, et il s'en trouverait certainement pour le faire si elle était utile à l'avenir et à la transformation de notre monde. Mais, ce que je dis, c'est que, dans mon état actuel d'avancement, je ne comprends pas l'utilité de ces choses, et que j'attends patiemment, en travaillant à mon progrès par les moyens qui sont à ma disposition, que des faits nouveaux me la révèlent. J'attends également, et avec une certaine curiosité, je l'avoue, que des initiés français, se soumettant à l'entraînement préconisé par leurs maîtres, en arrivent à leur tour à disposer des forces de la nature, et nous donnent un petit spécimen de leur puissance. Le moindre coup de tonnerre sur une montagne déserte me suffira. Mais, jusque-là, je ne vois que des affirmations sans preuves, et il me sera bien permis de donner ma préférence à l'étude du spiritisme qui, pour peu que je m'y livre sérieusement, me fait gagner chaque jour quelque chose en science et en bonheur. Que m'importe la science intégrale qui restera pendant bien des siècles encore au-dessus de ma portée ? Je la laisse à de plus avancés que moi, ne comprenant même pas de quelle utilité il peut être pour moi et pour ceux qui me ressemblent de savoir qu'elle existe quelque part sur la terre.

Il en serait autrement si les initiés avaient su capter la [confiance des peuples, et avaient été investis par eux du soin de les gouverner. Alors il serait intéressant de penser qu'ils sont possesseurs de la science intégrale, car la confiance en leur capacité s'en trouverait beaucoup augmentée; cela équivaldrait à voir la puissance publique exercée par des esprits supérieurs, par conséquent d'un niveau beaucoup plus élevé que le niveau habituel des habitants de notre planète. On pourrait espérer que de tels esprits sauraient à chaque moment mettre à la disposition des peuples gouvernés par eux ce qui peut le mieux contribuer à leur progrès, et le rendre aussi rapide que possible. Ce serait un gouvernement impeccable, et par conséquent le meilleur des gouvernements.

Mais nous sommes bien loin d'une organisation aussi rationnelle. La Pro-

vidence qui veille sur notre planète ne semble pas désireuse de voir des personnalités supérieures en moralité et en intelligence à l'humanité terrestre en prendre la direction. Loin de là, ce ne sont même pas le plus souvent les meilleurs d'entre nous à ce double point de vue qu'elle aide à se mettre à la tête des nations. Il en résulte des incidents, des tribulations, des malheurs publics et privés, qui semblent être l'aliment naturel des épreuves par lesquelles nous progressons. Tout dans notre vieille Europe incline vers la démocratie, qui n'est pas le gouvernement par les meilleurs, mais le gouvernement de tous par tous. Si les mahatmas de l'Inde sont aussi supérieurs à nous qu'on le dit, il faut croire qu'il est utile, pour le développement futur des destinées de la terre, que cette petite cohorte d'hommes possesseurs de connaissances supérieures au niveau terrestre existe quelque part. Mais je ne vois pas en quoi ils peuvent servir à l'évolution de nos démocraties européennes.

Notre tendance à nous est de nous développer tous ensemble par nos efforts solidaires, et le progrès consistera surtout à nous organiser pour cela. Nous en sommes loin encore, mais nos tendances encore confuses sont toutes de ce côté. Le progrès pour nous consistera à substituer à l'individualisme l'action collective, solidaire et fraternelle, et notre soif d'égalité fait que nous désirons arriver au but tous ensemble. Nous n'accepterions pas volontiers la direction d'un ange, du moment qu'il ne pourrait pas nous rendre semblables à lui. Puisqu'il faut progresser peu à peu, nous progresserons ainsi, et nous deviendrons anges ensemble. Jusqu'à ce moment nous n'avons que faire d'un gouvernement angélique dont nous ne sommes pas dignes.

Je me suis attaché à établir que la conception d'un collège de mahatmas, gardiens de la science intégrale, et que celle d'un gouvernement par initiés supérieurs au reste des hommes, étaient absolument contraires à l'idée démocratique. Je ne vois pas en quoi la présence des mahatmas dans l'Inde est profitable à ses habitants. Je ne vois pas davantage, en aucun pays, une race de gouvernants supérieure en avancement moral aux peuples placés sous sa domination. On nous cite dans l'antiquité la plus reculée le cycle de Ram ; mais je ne sais pas la vérité sur ce fait historique. Au moment où il a pu se produire, je n'étais pas assez avancé pour l'apprécier. Il se peut qu'à cette époque une humanité encore presque inconsciente ait été en fait soumise à la direction d'une élite d'esprits supérieurs incarnés. Peut-être cela avait-il alors sa raison d'être. Mais si je prends l'état actuel des choses dans l'Europe que nous connaissons, je ne vois pas que rien de pareil soit possible.

Le gouvernement de Ram, s'il a été ce qu'on nous dit, n'a pas été renversé

sans motif. Les hommes, devenus conscients, ont été agités par des passions auxquelles ils n'ont pas su résister, et ils ont bouleversé leurs anciennes organisations. Aujourd'hui l'on commence à comprendre qu'il est temps d'enrayer les mêmes passions et de prendre la raison pour guide. Avec le progrès, les sentiments de fraternité et de solidarité ont germé, et l'on a senti que dans leur développement et leur mise en pratique était tout l'avenir de l'humanité.

Mais quelques-uns seulement avaient cette conviction. Il fallait la faire passer dans les masses, et déterminer un grand et universel mouvement dans le sens du progrès moral. Pour cela il était nécessaire que la véritable nature, la véritable destinée de l'homme fussent mieux connues. Le développement intellectuel moderne le permettait. C'est alors que des esprits de bonne volonté, conseillés par leurs supérieurs, ont commencé à pousser leurs frères incarnés dans cette voie, en produisant autour d'eux des phénomènes, et en leur facilitant l'étude. C'est ainsi que le mouvement spirite est né. Il est l'aurore de la communion plus intime des deux mondes visible et invisible, il est le levier au moyen duquel les hommes de progrès pourront mettre à la portée de leurs concitoyens des connaissances nouvelles sans lesquelles la démocratie serait, comme la fraternité l'a été jusqu'ici, un mot vide de sens et sans application. Ne séparez donc pas l'idée spirite de l'idée démocratique. Elles sont les deux aspects d'une même chose ; elles forment à elles deux le seul progrès actuellement possible à l'humanité.

Groupe BISONTIN.

LE VAMPIRISME

PARADOXE HUMORISTIQUE

Le spiritisme, en faisant tomber les barrières du monde invisible, nous montre les incarnés et les désincarnés comme ne composant qu'une seule famille dont tous les membres ont entre eux des moyens de communication matériels.

Il n'est donc pas difficile de comprendre comment des êtres peuvent juxtaposer leur vie à la nôtre et se créer ainsi une existence d'emprunt.

On a toujours cru plus ou moins aux vampires. Dom Calmet a fait un gros livre sur la matière. Je n'ai pas l'intention de marcher sur ses traces. Ce n'est que du vampirisme moral que je veux parler aujourd'hui.

Donc, le véritable caractère du vampire est de se nourrir de la substance des autres sans rien donner de lui. C'est dans son espèce un jouisseur

Il écrème la vie, il moissonne ce que les autres ont péniblement fait pousser. C'est un parasite, mais un parasite qui ne laisse rien subsister de la vie propre de l'être auquel il s'attache; il prend toute sève à sa source et ne lui permet pas de se renouveler. De là ce vide, cette angoisse du malheureux qui est en proie à cette perpétuelle suction.

Qui n'a connu plus ou moins ce vampirisme de l'âme, où toutes les forces effectives s'épuisent sans espoir de retour ? Pour y être insensible, il faudrait avoir l'esprit de détachement et de sacrifice, ce qui fait que lorsque l'on croit tout nous prendre, on ne peut rien nous enlever. Mais si nous croyons à la vie de ce monde, si nous jouons franc jeu, nous livrant à autrui dans l'espoir d'une réciprocité légitime ; oh ! comme nous pouvons être déçus !

Il y a le vampire de la famille, le vampire de la société, le vampire de la science, le vampire de l'art, etc... C'est tel spéculateur qui ruine par ses agissements des milliers de petites bourses ; tel artiste qui, par une réputation surfaite et par l'intrigue escamote la faveur du public, au détriment de l'artiste de talent qui meurt dans un grenier ; tel savant qui cherche à surprendre au passage un trait de génie pour se l'approprier ; tel homme de lettres, braconnier des idées, qui dévalise votre pensée, vampirise votre cerveau..., tout cela sous une apparence bénigne, avec un bon sourire, un serrement de main.

Voyez ce jeune homme et cette jeune fille, pâles, maladifs ; l'intérêt les entoure ; on craint à tout instant pour leur vie ; on les croit désignés d'avance aux coups du sort : ils se traînent à peine et semblent avoir laissé de leur sang tout le long de la route. Cependant tout ce qui les approche est victime de leur égoïsme, de leurs caprices ; ils ne vivent que de la substance des autres, et s'ils sont toujours maigres et blêmes, c'est qu'ils sont toujours affamés. Pourtant certains vampires portent sur eux les marques de leur gloutonnerie et se détournent de la plaie, lorsque, semblables aux sangsues, ils sont gonflés de sang.

Oui, le vampirisme existe partout. La lune, par exemple, ce satellite de la terre, est à la fois son parasite et son vampire.

Nous sommes tous vampirisés ou vampirisants. L'enfant dans le sein de sa mère est un petit vampire et souvent bien longtemps après sa naissance. Chacun de nous joue alternativement le rôle de bourreau et de victime, et notre apparente résignation ne sert parfois qu'à cacher notre tyrannie.

Mais il est des êtres qui sont vampires au suprême degré. Il suffit de les approcher pour qu'ils vous prennent quelque chose. On part se sentant affaibli.

Les esprits peuvent être aussi moralement nos vampires, prendre le suc de nos pensées et le transporter à autrui. C'est ainsi qu'après avoir conçu

une idée, nous la voyons bientôt se réaliser sans notre intervention. Les grands génies sont peut-être, eux aussi, comme ces arbres géants qui tirent à eux toute la sève de la terre. Cependant tout le monde jouit de leur ombre et de leur lumière. Il n'y a en définitive que des vols faits à l'orgueil.

Celui qui n'a rien demande à son tour à celui qui possède. La nature tout entière vampirise son Dieu.

Si nous ne perdons que les richesses physiques, ne les regrettons pas ; elles n'en valent pas la peine. Quant aux richesses spirituelles, rien ne saurait nous les ravir.

Il y a peut-être dans chacun de nous un invisible qui participe à tous nos actes et s'assimile notre vie. Eh bien ? songeons qu'il s'améliore en même temps que nous. S'il est beau de progresser seul, il l'est davantage de progresser pour deux et de graver la montagne avec le boulet au pied. S'il a la responsabilité des fautes qu'il nous fait commettre, tâchons de le rendre solidaire de notre vertu. La charité veut que nous vivions avec nos vampires, comme l'arbre avec ses parasites, la société avec ses vagabonds et ses voleurs.

J'ai peut-être poussé à l'extrême les conséquences du principe de solidarité. Mais nous devons toujours nous rappeler les paroles du Maître : « Si vous n'aimez que ceux qui vous font du bien et qui vous aiment, quel mérite en aurez-vous ? »

T. DALEX.

LES CONVULSIONNAIRES D'AGOSTA.

On nous écrit de Rome, le 9 juillet :

Il n'est bruit depuis quelques jours que de certains faits d'exaltation survenus dans un petit village des environs, Agosta. C'est une localité de 1,500 habitants dans la commune de Subiaco, province de Rome, habitée seulement par des cultivateurs et des vigneron.

Depuis à peu près un mois ce pays est tout sens dessus dessous et se figure obsédé par le diable. Deux villageoises, Fausta Capitani et Francesca Massimi, furent un jour prises de convulsions épileptiques et la gravité des accès fut telle qu'elles poussaient des cris à effrayer tous les voisins. Ne sachant comment guérir ce mal, les paysans commencèrent à parler d'ensorcellement et de sorcières.

Ces stupides suppositions ne tardèrent pas à être acceptées pour valables ; bien plus, on alla jusqu'à dire que les sorcières étaient en commerce direct

avec le démon et en obtenaient tout ce qu'elles voulaient, On le crut d'autant plus facilement que quelques jours après, d'autres personnes furent prises de la même espèce de convulsions.

Quand les accès survenaient, elles proféraient des paroles étranges et prophétisaient l'avenir, au dire de ces villageois. Les convulsionnaires atteignirent bientôt le chiffre de vingt, et ce nombre répandit une véritable alarme dans tout le pays. Les vieillards ne se mettaient plus au lit le soir sans avoir placé au travers de la porte du sel et un balai. Les jeunes s'attachaient au cou des amulettes pour conjurer le mauvais esprit.

En présence des proportions que prenaient ces événements, le syndic, Joseph Cecili, crut bon d'aviser le préfet.

De son côté, le curé dom Louis Urban intervint avec son autorité religieuse. Vêtu de l'étole et du rochet, il se présenta pour conjurer le démon qui, selon lui, possédait les convulsionnaires.

— Diable, criait-il, au nom de Dieu, je t'ordonne de sortir de ce corps.

— Je ne veux pas sortir, répondait la possédée, si le pape lui-même ne vient pas me l'ordonner, je ne sortirai pas. Va-t'en loin d'ici !!

Ainsi accueilli, le curé ne voulut plus se mêler de rien. Par ordre de la préfecture, un lieutenant de carabiniers et ses hommes vinrent de Subiaco à Agosta. Trois médecins furent également envoyés, ils qualifièrent cette maladie d'hystérisme épidémique. Mais toutes ces enquêtes n'empêchaient pas les habitants de croire aux démoniaques.

Deux autres jeunes filles, aussitôt l'accès venu, aboyaient comme des petits chiens ; deux jeunes filles de 20 ans, d'une rare beauté, Joséphine Massimi et Lucie Ponzio, devenaient obsédées aussitôt que s'éloignaient d'elles un garçon, Giovanni de Gregori.

Telle est la situation actuelle à Agosta. La présence des carabiniers a, il est vrai, mis un calme relatif dans les esprits, mais les Agostins n'en sont pas moins continuellement à la recherche du meilleur des exorcismes. Il n'y a pas de maison où l'on ne répande plusieurs fois par jour de l'eau bénite pour tenir le diable à distance. *(Le Petit Marseillais).*

En 1863, la *Revue* a publié plusieurs articles sur les possédés de Morzine (Haute-Savoie); le cas actuel d'Agosta semble identique. Ce sont des possessions parfaites qui se reproduisent épidémiquement et qu'il faudrait sérieusement étudier; nos amis de Rome devraient bien s'occuper de cet ordre de phénomènes et nous relater le résultat de leurs investigations que nous reproduirions dans la *Revue Spirite*.

A Bernay, une famille d'ouvriers laborieux, composée de sept personnes, est, disent les habitants dans un état pitoyable, parce qu'on leur a jeté un

SORT; ils ne font plus rien, et de laborieux qu'ils étaient, ils passent leur temps à crier, hurler, aboyer, se rouler à terre et se mordre.

La population de Bernay connaît ce fait, a vu ces malheureuses gens que les médecins ne peuvent soulager, que les curés assemblés ne sont point parvenus à rendre à l'état normal. M. Hubert nous demande de venir dans cette ville, avec un médium dévoué et puissant, pour débarrasser cette famille de gens laborieux. *Nous demandons un médium puissant et de bonne volonté.* Ce cas est semblable à celui de Subiaco dont nous parlons plus haut.

NOUVEAU MODE DE TYPTOLOGIE

Monsieur : En lisant dans le dernier numéro de la *Revue*, 1^{er} avril 1887, un article intitulé *Nouveau mode de Typtologie*, je me suis demandé si un mode également de typtologie dont je me sers souvent était connu des spirites; ce mode, très facile, est en même temps très récréatif; voici en quoi il consiste : On prend un bol en cristal plus ou moins large; puis, tenant avec la main appuyée sur un objet quelconque afin quelle ne puisse se remuer, un fil à l'extrémité duquel est attachée une balle de plomb, on interroge? aussitôt, la balle frappant les parois du verre, donne des réponses comme la table elle-même..

Je dis que le mode est récréatif, parce que, on peut, par ce moyen, obtenir des carillons très amusants, et même des airs très accentués. Cette manière de communiquer est d'autant plus avantageuse qu'elle plaît aux personnes légères qui seraient très indifférentes au spiritisme s'il ne leur offrait quelque amusette. C'est ainsi que j'ai pu attirer l'attention de certains gens du monde et en faire des spirites. Il n'est pas de petits moyens s'ils servent la cause.

Recevez, Monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments de fraternité spirites.

L. DE TARRAGON (*Châteaudun, faubourg Saint-Jean*).

Mai, 1887 : A certaine époque, je vous avais prié d'évoquer l'esprit d'une fille que nous avions perdue : vous aviez essayé et obtenu un résultat satisfaisant. Aujourd'hui, j'ai trouvé, dans ma famille, un médium, à l'appel duquel l'esprit de notre chère Marie se rend très souvent, presque instantanément; c'est par la typtologie que l'esprit donne ses communications. Le médium, seul, met ses mains sur une petite table, fait l'évocation, et bientôt l'esprit s'annonce par quelques coups frappés avec le pied de la table. Il est convenu qu'un seul coup signifie non, et plusieurs coups, oui.. Sur la demande du médium ou sur celle des assistants, la table donne l'âge

des personnes de notre connaissance; elle donne aussi par des coups frappés le nom des francs, ou des mille francs qu'une personne a reçu en héritage, ou en gratification; elle nous donne des nouvelles de personnes éloignées. Nous lui disons d'aller à tel pays, voir telle personne et l'esprit y va, la table ne bouge plus pendant son absence; il s'annonce à son retour par deux coups frappés, alors il répond à nos questions.

L'Esprit de Marie n'est pas le seul à se rendre à l'appel du médium : la grand-mère de Marie et son oncle, morts depuis quelques années, se présentent aussi avec la même facilité, et tous, quoique différents, répondent la même chose aux mêmes questions. Nous comprenons seulement qu'il y a une différence d'énergie dans les coups frappés. En chantant un air, la table suit le même air par des coups frappés. Ces trois esprits, de leur vivant, étaient dévots, et tous les trois ont dit que le pape n'était pas infallible; cependant l'oncle était un prêtre qui le croyait de son vivant.

Nous avons aussi évoqué l'esprit d'une dame qui guérissait beaucoup de personnes par l'emploi d'une pommade magnétisée qu'elle faisait elle-même; nous lui avons demandé la recette qu'elle a donnée; nous pourrions aussi la magnétiser.

Nous avons essayé d'évoquer le grand-père de Marie, il est venu; c'était un vieux serviteur du premier empire; ayant fait la campagne de Russie il nous a donné des renseignements pleins d'intérêt; nous lui avons demandé de battre le pas de charge, ce qu'il a fait avec les pieds de la table.

Tous ces esprits se disent heureux, ne voudraient plus retourner sur la terre, ignorent ce que c'est que la réincarnation, et déclarent qu'on ne doit pas désirer la mort? Ils sont peu avancés, nous les éclairons. X...

MA CONVERSION AU SPIRITISME

(FIN. Voir *Revue* du 15 juillet 1887).

Mais ce n'est pas là chose si facile que vous croyez! Savoir faire comprendre le spiritisme aux paysans n'est pas, en effet, des plus commode. Vous avez beau leur causer des tables tournantes, et leur expliquer qu'à l'aide de cela on peut communiquer avec les Esprits, inutile! La plupart du temps, ils vous écoutent à peine, ou vous jettent un coup d'œil défilant, comme pour dire : tu te moques de moi! ou bien encore, ils vous répondent par les grands mots de sorcellerie, sortilèges, etc. L'avenir, heureusement, fera bonne et prompt justice de ces sortes d'inepties. Estimons-nous déjà fort heureux de n'être plus au temps d'Urbain Grandier où tous les spirites

eussent infailliblement subi le sort de cet infortuné curé de Loudun, brûlé vif comme sorcier, en plein xvii^e siècle. Je ne parlerai pas ici de ces adversaires de parti-pris (et ils sont nombreux !) qui nient tout, jusqu'à l'évidence. Ils verraient tourner les tables, ils n'y croiraient même pas, disent-ils. Nous sommes des hallucinés, victimes de la plus complète aberration. Les tables semblent tourner, quand, au contraire, elles ne bougent pas du tout. Et puis, où a-t-on jamais entendu parler de communications avec les morts ? S'il était possible de répondre à des arguments de ce genre, on répliquerait par les paroles qu'écrivait Lacordaire lui-même, il y a quelques années. (Voir la *Revue spirite*, n° du 1^{er} février 1887.) Un témoignage moins suspect encore et plus éclatant que ce dernier, c'est celui de Paul Bert. Certes, l'homme de science, le citoyen éminent dont la France regrettait hier la mort, a été le plus fougueux défenseur du matérialisme moderne. Or, on sait ce que lui-même a raconté à ce sujet, quelques jours avant de mourir. (Voir la *Revue spirite*, n° du 15 janvier 1887.)

Disons-le en terminant : pourquoi le spiritisme, malgré tout, compte-t-il tant d'adversaires ? Ah ! c'est que voilà... il dénonce à la réprobation universelle l'orgueil, « la plaie la plus dangereuse de l'homme », a dit un grand orateur catholique, l'égoïsme, et tant d'autres misères sociales. Quoi d'étonnant après cela, s'il répugne à quelques-uns ! Ce qu'il recommande tout au contraire ! c'est de réaliser le type indiqué par Fénelon quand il disait : « Celui qui aime jusqu'à se dévouer, c'est-à-dire jusqu'à s'oublier soit même, possède ce que l'amour a de plus divin, je veux dire, l'oubli de soi, le désintéressement, la pure générosité. » Nous sera-t-il permis enfin de rappeler à nos adversaires ces paroles d'un auteur célèbre qui pourraient aussi s'appliquer également au spiritisme ? « Je voudrais voir un homme « sobre, modéré, chaste, équitable, prononcer qu'il n'y a point de Dieu ; il « parlerait du moins sans intérêt, mais cet homme ne se trouve point. »

Et il ajoute : « L'impossibilité où je suis de prouver que Dieu n'est pas, « me démontre son existence. » De même, nous voudrions rencontrer quelquefois chez eux plus de désintéressement ; et, au lieu de répondre toujours par le sarcasme et l'ironie, il serait digne d'opposer des arguments plus sérieux que ceux auxquels ils nous ont habitués.

Quant à nous, c'est notre ferme conviction : une doctrine qui a eu des partisans tels que G. Sand, Balzac, Hugo, et que professent encore aujourd'hui les Vacquerie, les Sardou ; non, cette doctrine-là n'est pas destinée à périr. Elle s'accroîtra davantage chaque jour, et pour le plus grand bien de l'humanité ; car c'est elle qui enseigne aux hommes la patience dans les maux, la résignation dans les épreuves, et qui mise en pratique, leur inspirera toujours les plus généreux sentiments. .

EDOUARD MICHEL.

FAITS SPIRITES A DIJON

Messieurs : J'ai le bonheur d'avoir fondé une petite société spirite à Dijon, je viens vous relater ce qui s'y passe :

Bru d'un artiste, votre ami, qui m'a fait connaître le spiritisme, ce dont je le remercie du fond du cœur, depuis vingt ans je m'occupe de notre philosophie ; je suis médium, écrivain et auditif. Ce qui suit vous sera confirmé par deux témoins qui seront sous peu à Paris, et par vingt personnes qui assistent à nos séances.

Il y a huit mois, je fus conviée par M^{me} J..., ma voisine, à lui montrer ce que c'était que le spiritisme ; je fus hésitante pendant quelques semaines, craignant les moqueries habituelles à l'adresse de nos chers disparus. Quant à moi, je ne me sens pas atteinte par les sarcasmes que m'attire la pratique du spiritisme. (Je vous prie de ne pas divulguer notre nom, car on nous atteint dans notre industrie ; nos adversaires cherchent à nous nuire.)

J'attirai cette dame et ses ouvrières à nos séances ; elles réussirent à avoir l'écriture médianimique et nos instructions en restèrent là. Je dus quitter Dijon pour deux mois, et pendant mon absence ces dames eurent des phénomènes remarquables.

L'esprit *Asaf*, capitaine mort depuis trois ans et bien connu de notre société, s'est manifesté en compagnie de plusieurs autres ; mais *Asaf* est fidèle, revient toujours pour donner des faits physiques ; il est esprit inférieur comme ceux qui produisent ces phénomènes, mais pas méchant et point sot. A mon retour à Dijon, craignant que *Asaf* ne disparaisse un jour, je m'empressai d'utiliser ses connaissances. Ainsi, il frappait des coups aux endroits choisis par nous en imitant le bruit d'un talon sur le parquet ; il répondait à nos questions mêmes mentales, et tenait avec nous une conversation suivie par lettres alphabétiques ; parfois il prédisait notre avenir, et mettait des écrits de lui dans le tiroir d'une table autour de laquelle dix personnes étaient assises ; souvent la maîtresse de la maison et moi étions à cette table, et nulle supercherie n'était possible. Ces écrits, sur papier blanc, étaient adressés aux personnes présentes, et particulièrement à chacune d'elles.

Nous avons eu les phénomènes donnés jadis par les frères Davenport que les détracteurs du spiritisme ont dû dénigrer et voici pourquoi ; nous avons obtenu ce qu'ils produisaient, sur une plus petite échelle ; ainsi : d'une chambre à une autre, des montres étaient transportées et mises dans les poches des personnes présentes et sans qu'elles s'en doutent ; la table marchait absolument seule dans l'appartement, elle se penchait de tous côtés

sans laisser tomber les objets qu'elle portait; avec des ciseaux les esprits rythmaient des airs sur la table, en mesure, comme le ferait un parfait musicien; deux jeunes filles, bons médiums, vers lequel l'esprit se portait de préférence, furent déshabillées à moitié et leurs vêtements lancés dans l'espace, puis accrochés à des patères; nous attachions séparément ces jeunes filles, et les placions dans la pièce voisine de la nôtre, la porte grande ouverte nous permettant de les voir en quart de lumière, et les nœuds qui les retenaient étaient défaits instantanément. Vous le voyez, si, nous, humbles investigateurs, nous avons en famille ces phénomènes, pourquoi les frères Davenport ne les auraient-ils pas produits? Dans ce cas, que deviennent les paroles dont on les accable depuis si longtemps? Les insulteurs feraient mieux de chercher pour se rendre compte, et ne parler qu'en parfaite connaissance de cause.

De plus, nous avons toutes entendu parler ces esprits et nous les avons touchés; seulement, nous ne sommes jamais assurées de l'identité de l'esprit qui se présente: parfois j'ai dû me battre avec un esprit léger qui me donnait, sous ma chaise, des coups à me faire mal, et je le touchais, et il prétendait que ses pareils ne m'aimaient pas, ce qu'il m'était agréable d'entendre, car on ne cherche pas l'amitié des êtres qui ne se plaisent qu'à tourmenter ceux qui les accueillent. Ces dames, et moi-même, nous regrettions de les avoir évoqués, et cependant nous désirions ardemment avoir la preuve de leur existence et des actes qu'ils peuvent accomplir, de savoir ce que l'homme devient après la mort. Connaissant la loi, nous avons prié pour ces malheureux inconscients, et avec l'aide de nos guides nous avons arrêté leurs agissements et su les moraliser, les amender, les conduire à réfléchir et à méditer.

Il était temps que cela fût ainsi, car ils se plaisaient finalement à nous jeter de l'eau à la figure et nous n'en avions pas une goutte dans nos chambres; où pouvaient-ils donc la prendre? Pour ma part, étant l'objectif de leurs enfantillages, j'ai, dans une heure, reçu au visage la valeur de trois verres d'eau. Nous avons ri tout d'abord comme des bienheureuses, mais voyant le danger de ces manifestations, nous les avons arrêtées par la prière, l'assistance des bons esprits, la lecture des œuvres d'Allan Kardec que mes compagnes entendaient avec satisfaction. Depuis, tout va bien, est rentré dans l'ordre, et c'était en vain que pendant mon absence ces dames avaient employé de l'eau bénite, des christs et des saintes vierges; elles avaient décidé en somme de faire exorciser leur maison par un prêtre; or, je sais par expérience que ces exorcismes ne produisent aucun effet, à moins que le prêtre ne soit lui-même un médium puissant et conscient de ce qu'il fait par rapport aux désincarnés, et les traite avec convenance.

En définitive, Messieurs, le bonheur est grand d'être mis en rapport avec de bons esprits. ce que nous devons toujours demander, et conserver précieusement lorsque nous l'avons mérité par notre conduite, notre désintéressement, notre amour du prochain et l'esprit de justice; rien n'impressionne plus que le commerce avec ces grands enfants, nommés esprits légers dans le livre des esprits et le livre des médiums; les voir, les toucher, les entendre, percevoir les coups frappés, constater les effets physiques, c'est entrer dans le domaine de l'au-delà de cette vie, se rendre compte et faire une école de haute philosophie. Oui, souvent j'ai pleuré, tremblé en faisant ces expériences au début, mais on s'aguerrit bien vite, et c'est avec une vive curiosité, une anxiété bien naturelle, qu'on attend le résultat d'une demande; après avoir prié pour eux le soir, ce que je leur commandais se faisait le lendemain, lorsque je n'y pensais même plus; ce qui nous effrayait un peu, c'était de voir des assiettes lancées d'une chambre à une autre, par-dessus nos têtes, sans se casser. et j'étais plus que d'autres le but de ces manifestations. Mes guides m'ont recommandé de ne plus m'occuper de ces manifestations après les avoir constatées, car il fallait intelligenter et rendre conscients nos frères arriérés, les âmes souffrantes.

À l'aide de nos conseils, l'esprit Asaf a fait beaucoup de progrès vers le bien; les deux jeunes filles, âgées de 15 et 17 ans, médiums puissants qui l'attirent, deviendraient les sujets les plus remarquables si leur puissance était dirigée par une personne experte dans tous les ordres de manifestations. Nous sommes décidées à ne plus provoquer ces phénomènes, n'en ayant plus besoin, mais nous souhaitons que chacun les connaisse parmi nos F. E. Spiritisme, et la *Revue* est l'organe accrédité à cet effet. Puisse ma trop longue lettre ne pas vous déplaire, Messieurs, n'être point considérée comme inutile. Nos guides prétendent que vous lui ferez bon accueil, au nom d'un groupe de modestes mais sincères chercheurs. Ces guides nous annoncent des changements prochains qui favoriseront l'extension de nos doctrines, et que tout sera pour le bien de la cause et la satisfaction morale et matérielle de ses adeptes.

F. B.

PHOTOGRAPHIE TRANSCENDANTE DANS L'OBSCURITÉ

Suite. — (Voir la *Revue Spirite* du 1^{er} juillet 1887.)

M. Aksakow continue le récit de ses expériences à Londres: « Ce résultat obtenu, je considérai prouvé le fait de la photographie dans l'obscurité; j'eus le désir de faire une expérience de photographie transcendante à Londres, auparavant je m'étais rendu chez un photographe de profession

produisant la photographie des esprits, mais inexpérimenté, incapable de m'assurer de la sincérité du phénomène, je conclus à la fraude ; la plaque me fut présentée par le photographe avant l'opération, et je ne la reconnus pas dans le négatif comme étant un résultat médianimique. J'attendais l'occasion de faire une expérience pour m'assurer de la sincérité du phénomène. Nos conducteurs invisibles désirant compléter les expériences dans l'obscurité par la photographie d'un corps complet, devaient essayer de m'en donner une photographie transcendante et aussi la photographie de la forme matérialisée à côté du médium ; je ne quitterai pas Londres sans obtenir cette série des photographies, disaient-ils.

Le 12 juillet, la septième séance eut lieu : la journée fut pluvieuse ; le soir, à 7 heures, le temps s'éclaircit et la lune brilla. De Saint-Petersbourg, j'avais emporté ce qui m'était nécessaire, avec l'intention de photographier l'un de nous à la lumière du magnésium ; Eglinton fit soudain un mouvement et dit : « C'est étrange, je sens actuellement une très forte influence. » Par de petits coups sur la table, nous apprîmes que les conducteurs invisibles avaient quelque chose à nous communiquer. Eglinton se frotta les yeux, les ferma, tomba en transe et en se tournant vers moi me dit *sous control* : — « Victor (le conducteur spécial de nos expériences photographiques) dit que, par suite des conditions défavorables du temps, qui s'améliore à cette heure, vous devez retarder votre séance autant que possible ; les conditions atmosphériques s'améliorant, occupez-vous d'essais de pratique photographique et retardez votre séance. »

Vers dix heures nous nous livrâmes à nos essais, à la lumière du magnésium le résultat fut satisfaisant. Le temps s'était éclairci et la pleine lune brillait. A dix heures, nous mîmes au point, nous allumâmes la lanterne rouge et éteignîmes le gaz. Je pris un nouveau paquet de plaques, et j'en pris deux que je marquai, l'une de mon nom russe, l'autre du 30 juin 1886. Eglinton se plaça devant la fenêtre, s'enveloppa des rideaux et nous formâmes la chaîne en unissant nos mains. Eglinton, en transe, respirait pesamment, à la fin il s'apaisa. Au milieu de la place apparut une lumière qui s'approcha de moi ; je distinguai les lignes d'une large figure encadrée d'un voile, éclairée d'une lumière paraissant provenir de la main de cette apparition également voilée ; je distinguai une barbe noire et l'apparition flottant dans l'air, s'approchait de nous et disparut dans l'ombre ; après, une lumière apparut, bleuâtre, douce, en un point dans lequel cette lumière semblait concentrée ; je vis la même apparition, et tout près d'elle se mouvait quelque chose de blanc, vivement éclairé ; je crus voir un doigt, et comme la forme s'approchait, je la vis tenir dans sa main gauche une fleur qu'elle tournait, la posant au-dessus du point lumineux ; je ne distinguais ni la main ni l'objet dont la lu-

mière provenait. La lumière disparut au bout de deux minutes et les coups surgirent.

L'exposition dura quarante secondes; l'objectif, recouvert, notre hôte retourna le châssis et exposa l'autre plaque; nous attendions la même apparition, il n'en fut rien; nous entendîmes trois coups et l'exposition fut de même durée. Elington revint à lui. Nous avons allumé le gaz, ouvert la porte, fait boire un fortifiant au médium, et nous procédâmes au développement des plaques à la lumière de la lanterne rouge. Sur la dernière plaque, rien; sur la première une tache noire apparut, puis les traits extérieurs de la forme; la fleur et la main s'accrochèrent graduellement.

Après la première exposition dans l'obscurité, l'hôtesse dit qu'elle venait de recevoir une fleur, un lys blanc parfaitement frais; il fut apporté par les mystérieux opérateurs, d'une chambre voisine dans laquelle il s'en trouvait une touffe; durant ces manifestations, il n'a pas été senti la plus légère odeur de phosphore.

« Sur le positif (1) se voit distinctement une large figure aux forts sourcils, grand nez et grande barbe; front et tête sont couverts d'un voile retombant des deux côtés. Dans la main gauche, dont les doigts sont parfaitement visibles, se voit un lys blanc qui ressort vivement sur le fond sombre de la photographie; la main droite dont le pouce seul est visible, retient les plis de la draperie où se trouve le corps ovale d'où provenait la lumière. Dans le coin supérieur droit de la plaque, ma marque en écriture russe « 30 juin 1886. »

Ayant réussi mes expériences photographiques dans l'obscurité absolue, mon but particulier n'était pas atteint. Si les photographies obtenues prouvent la possibilité d'obtenir des photographies dans l'obscurité, elles ne démontrent pas le fait de la matérialisation, et je ne puis nier, entre le médium et les photographies, une ressemblance qui, précisément, donne la garantie de sincérité du phénomène de la photographie (il eût été facile de dissimuler cette ressemblance); le docteur von Hartmann dirait: la photographie représente le médium lui-même dans un état de somnambulisme; la draperie, la barbe, la fleur, même la photographie dans l'obscurité, sont le résultat de la force nerveuse du médium, laquelle, d'après le docteur von Hartmann, pourrait se convertir en d'autres forces physiques; conséquemment il n'y aurait pas de matérialisation proprement dite.

Les photographies de cette espèce ne pouvant prouver la matérialisation

(1) Nous avons cette planche sous les yeux et nous regrettons de ne pouvoir mettre nos lecteurs à même d'en juger.

qu'en représentant une forme n'ayant aucune ressemblance avec le médium, ou d'autres personnes du cercle, il me fut répondu : En cas d'insuccès de la photographie simultanée du médium et de la forme matérialisée à la lumière du magnésium, faites un nouvel essai dans l'obscurité, nous essayerons de développer une forme féminine. Les expériences à la lumière du magnésium ayant parfaitement réussi, rendaient nulle la nécessité d'expériences complémentaires dans l'obscurité; je n'avais plus le temps de les faire.

Photographier dans l'obscurité une forme vivante, celle du médium, son double, une matérialisation, un objet inanimé tel qu'un lys, me fit déduire que par cette manière d'opérer il serait facile d'obtenir la photographie du médium simultanément avec l'apparition; ainsi serait prouvé ce fait : la lumière du magnésium offre des difficultés soit pour le médium, soit pour le phénomène proprement dit. Il fallait suivre le programme tracé dirent nos guides, et je m'inclinai.

Dans l'obscurité je n'atteignis pas mon objectif; mais j'obtins la preuve objective et permanente de la réalité, de l'indépendance des forces médianimiques. Je sais par des spécialistes que la photographie dans l'obscurité est pratiquement impossible; si, théoriquement, on peut l'expliquer par l'action des raies ultra-violettes du spectre solaire, ces raies quoique invisibles pour nous agissent sur les plaques sensibles comme les autres rayons et nos physiciens sont incompetents. Dans cela seul consiste l'impossibilité du fait.

Nos contradicteurs s'écrieront : Comme dans les autres faits médianimiques *il y a fraude*, sans s'inquiéter de la manière dont elle eût pu se produire; ne fraudant pas moi-même, qu'on m'indique en quoi consistent les parties défectueuses de mes précautions et comment la fraude peut-être commise? Je leur vouerai une sincère reconnaissance et j'expérimenterai à nouveau avec des précautions plus minutieuses. »

(A continuer).

LE SPIRITISME ET SES ADVERSAIRES

DE L'AVENIR DU CATHOLICISME ROMAIN.

(Voir la Revue du 1^{er} juillet 1887.)

Nous avons vu que les bases peu solides sur lesquelles s'appuie l'Eglise romaine ne confirment nullement ses dogmes invraisemblables et ses prétentions à l'infailibilité et à l'omnipotence religieuse. Pour préjuger son avenir, examinons son passé. Nous avons dit que l'église chrétienne établie à Rome, capitale du paganisme, persécutée pendant les trois premiers

siccles, eut d'abord un rôle bien modeste qui se maintint pendant le iv^e et le v^e siècle, époque où l'Eglise d'Orient joua le premier rôle.

Mais après la chute des empereurs d'Occident, à la fin du v^e siècle, les évêques de Rome entourés de rois barbares s'appliquèrent à remplacer les empereurs et avec une persévérante habileté ils transformèrent la douceur évangélique en théocratie absolue qui atteignit son apogée au xiv^e siècle. Cette théocratie perdit de sa puissance spirituelle pendant le xiv^e et le xv^e siècle. Alors trois grands événements lui portèrent de terribles coups : l'imprimerie, la renaissance grecque et la réforme religieuse.

Pendant un siècle et demi, avec l'aide de puissants monarques, elle crut pouvoir cicatriser ses blessures, mais depuis un siècle et demi elles se sont rouvertes et s'enveniment de plus en plus, à tel point que son existence en est sérieusement menacée.

Maintenant examinons ses œuvres : elle a répandu le catholicisme en Occident, mais elle l'a tellement altéré, qu'elle a porté une grave atteinte à sa vitalité, car maintenant peuples et gouvernants y conspirent contre lui. Une chose a grandement favorisé l'établissement de la théocratie romaine, c'est que, dans presque tout l'Occident, les évêques placés au milieu de populations et de gouvernants barbares et ignorants furent chargés des fonctions civiles ; alors l'évêque de Rome grâce au renom et au prestige de son siège, fut accepté facilement par les souverains barbares comme le chef des évêques de l'Occident et la théocratie romaine se trouva ainsi toute organisée. Qu'a fait cette théocratie qui avait tous les pouvoirs, sauf le commandement des armées, pour améliorer le sort et surtout l'instruction des populations serviles pendant tout le moyen âge ? Rien ! Elle s'occupait avant tout de bien établir sa puissance ; l'instruction qu'elle était à même de donner était réservée aux élèves destinés à recruter la caste sacerdotale, elle se gardait bien d'instruire les nobles et les roturiers parce qu'ils auraient supporté moins facilement la domination de l'Eglise, dont le but était d'organiser l'humanité en une vaste confrérie dirigée par le clergé seul dépositaire des lumières ; mais son système a toujours été le farniente contemplatif, la journée remplie de prières, d'observances, de prescriptions plus ou moins sévères, la tyrannie constante de la pensée et des actions ; le fidèle ne pouvant penser et agir sans craindre de se heurter contre quelque péché, il n'y a rien d'étonnant à ce que beaucoup de catholiques soient tourmentés de scrupules chimériques et envisagent la mort avec tant d'effroi. On ne peut pas admettre que la justice divine exige tant de minuties et de contrainte. Cette vie oisive de contemplation, de macération et de prières interminables semble être venue de l'Inde. Quant aux fêtes nombreuses établies par l'Eglise, et au peu de cas qu'elle fait du travail produc-

tif, elle paraît l'avoir en partie tiré des païens qui, laissant le travail aux esclaves, avaient grand besoin de fêtes et de distractions variées pour occuper leur oisiveté. En outre, l'Eglise considère le travail comme une punition infligée à l'homme et non comme sa destinée. Mais ce qui infirme cette opinion de l'Eglise, c'est que tout homme rangé préfère son travail, lorsqu'il ne dépasse pas la limite de ses forces, aux distractions et aux plaisirs.

L'instruction donnée par l'Eglise n'a jamais visé au progrès des lumières; elle serait complètement restée stationnaire si l'élément laïque de la renaissance ne lui avait pas donné un élan, et sans les illustres savants de cette époque nous en serions encore à la cosmogonie et à l'astronomie de Moïse, à l'alchimie et à la scholastique du moyen âge. L'enseignement cléricale ne développera jamais le jugement, l'esprit d'observation et le goût du travail; l'Eglise prône les longues prières comme la chose la plus essentielle, elle prétend qu'elles obtiennent tout de Dieu, les bonnes récoltes, la santé, etc., qu'elles préservent des fléaux, des révolutions, etc., le rôle de l'homme en tout cela est presque complètement annihilé; par là, l'Eglise veut justifier sa nécessité et son culte très compliqué, et asservir les âmes par ses longs exercices religieux. Mais un proverbe reconnu vrai, dit : Aide-toi et le ciel t'aidera. Nous voyons, en effet, que l'action des hommes a une très grande influence sur la réussite de leurs affaires, et nous ne voyons pas l'efficacité des longues prières et de la méditation contemplative pour le bien de l'humanité, car c'est dans les pays où on en fait le plus que les affaires marchent le moins bien. Cette confiance excessive dans l'efficacité des longues prières et de la méditation religieuse, enlève aux croyants l'esprit d'initiative, puisqu'ils attendent tout de la Providence qui pense et agit pour eux, cela les conduit au fatalisme qui amène l'imprévoyance et le dégoût du travail; il en résulte qu'ils ont une trop grande confiance dans les affaires aventureuses ou chanceuses (la Providence veillant sur eux), et par contre, ils sont plus faibles dans les affaires qui demandent une grande prévoyance, un travail et une application soutenue, qualités peu développées en eux. Nous voyons que les protestants et les juifs, qui comptent moins sur la Providence et davantage sur eux-mêmes dans les choses pratiques, réussissent généralement mieux que les catholiques dans leurs affaires.

Examinons les principaux résultats de l'éducation cléricale : elle a produit des orateurs, car elle se sert utilement de l'éloquence pour éblouir et entraîner les populations ; elle a produit d'habiles avocats, parce que depuis longtemps elle est façonnée à toutes les subtilités de l'argumentation afin de faire passer pour vrais ses dogmes invraisemblables ; par la même raison elle a aussi formé d'habiles diplomates, enfin elle a produit des poètes parce qu'elle a développé en eux le sentiment et l'imagination. Les savants

qui depuis la renaissance sont sortis de ses écoles doivent leur savoir à l'élément laïque qui a pénétré dans son enseignement, et principalement à leurs études personnelles.

Grâce à l'adresse et au zèle des professeurs congréganistes pour l'instruction de leurs élèves, (on doit le reconnaître), ils forment un certain nombre de bacheliers, mais lorsque ces jeunes gens se trouvent ensuite livrés à eux-mêmes dans le monde, ils réussissent généralement moins bien que les élèves des écoles laïques dans la plupart des carrières, parce qu'ils ont été trop longtemps tenus dans une sujétion douce, mais énervante. Ainsi jusqu'à nos jours, l'instruction cléricale et son influence ont dominé l'enseignement public en France. Qu'est devenue notre nation sous cet enseignement depuis la révocation de l'édit de Nantes ? Elle a sensiblement décliné, ainsi que les autres nations catholiques, en présence des nations protestantes qui ont notablement progressé en Europe et en Amérique sous l'influence de l'éducation laïque. Depuis deux cents ans, sauf de rares exceptions, les gouvernements de France semblent avoir perdu le bon sens, ils se sont généralement montrés très faibles en politique et dépourvus d'alliance, ils se sont lancés dans de longues et grandes guerres, aventureuses, improductives et parfois désastreuses ; on dirait qu'ils ont pris à tâche de ruiner la nation par leur mauvaise gestion des finances depuis Mazarin et Colbert ; les nations protestantes nous montrent des résultats tout contraires.

Depuis plus d'un siècle la France souffre d'un mal profond qui la mine peu à peu, la plupart des gens n'en voient pas la cause qui n'est autre que l'influence néfaste du catholicisme romain fait pour des peuples barbares et non pour des peuples civilisés ; la preuve en est dans la prospérité relative des nations protestantes :

Aux choses nombreuses qui militent contre le catholicisme, nous pouvons ajouter son cérémonial pompeux tiré des religions antiques et destiné à séduire les fidèles en agissant sur leur sens et leur imagination. L'effet théâtral qui en résulte n'est bien apprécié que par les gens simples et les croyants zélés, tandis que les gens sensés le considèrent comme une momerie ou une mise en scène nullement propre à développer de vrais sentiments religieux.

Que penser de cette profusions d'objets vénérés dont l'Eglise surcharge son culte : amulettes, fétiches, médailles, eaux miraculeuses ? Choses superstitieuses plus propres à matérialiser la religion qu'à la spiritualiser, et que de nos jours les gens sensés considèrent comme ridicules ou puérils, tout au plus convenables aux peuples primitifs, et qui n'admettent pas que les objets matériels agissent utilement sur l'âme. Les protestants ont eu le bon sens de rejeter de leur culte ces momeries et ces superstitions.

Quand on signale aux théologiens les nombreux cas rédhibitoires du catholicisme, ils sentent bien qu'il leur est difficile de faire accepter leur doctrine par les gens réfléchis et judicieux; et comme ils redoutent toute discussion approfondie de leurs dogmes qui auraient grandement à souffrir d'une pareille dissection, en argumentateurs plus habiles que savants, ils répondent rarement *ad hoc*, mais par de longues tirades apprises d'avance, dites rapidement et avec assurance; ils tâchent de ne pas laisser à leur interlocuteur le temps de répondre. On voit qu'ils sont habitués à parler à des auditeurs soumis et muets, et lorsqu'ils se sentent serrés de trop près, ils se dérobent en disant : Vous avez étudié le *contre* du catholicisme, maintenant étudiez le *pour* dans nos ouvrages apologétiques, ils vous donneront certainement la foi.

On peut leur répondre par l'objection suivante :

Il est très étonnant qu'une doctrine qui s'affirme comme étant l'unique vérité religieuse, soit si facile à attaquer, car il suffit pour cela de commenter librement l'évangile et le catéchisme, tandis que généralement le vrai se prouve simplement et facilement. Nous voyons au contraire que pour démontrer leur doctrine, les théologiens emploient des raisonnements longs et habiles, incompréhensibles au grand nombre des fidèles qui les acceptent de confiance. Ces nombreux raisonnements ne pouvant s'appuyer sur des bases indiscutables, s'appuient les uns par les autres; il en résulte une série de pétitions de principes, mais présentés avec une telle habileté que beaucoup de gens superficiels ou imbus de religiosité acceptent volontiers cette argumentation. Mais les gens indépendants et judicieux voient combien cet échafaudage de raisonnements est peu solide sur sa base formée de trois dogmes qui manquent complètement de preuves : 1° La divinité de J.-C., nous avons démontré l'impossibilité de ce dogme; la deuxième personne de la sainte trinité étant infinie n'a pu s'incarner tout entière (comme l'affirme l'Eglise) dans un corps humain si restreint; ce qui en outre aurait troublé considérablement l'harmonie de la divine trinité. 2° La certitude absolue de tout le contenu de l'évangile; ce qui est niable, vu les nombreux passages figurés, hyperboliques, légendaires, peu précis et parfois contradictoires qui s'y trouvent et dont l'authenticité est très contestable. 3° L'autorité et l'infailibilité de Pierre reversibles sur l'Eglise romaine, lesquelles ne reposent que sur les paroles que Jésus-Christ a dites à Pierre à Césarée, qui ne sont racontées que par Mathieu, et qu'aucun autre apôtre ou disciple de Jésus-Christ n'a mentionnées. Ainsi nous voyons que les ouvrages apologétiques du catholicisme ne peuvent pas démontrer la vérité de ses dogmes qui portent sur des bases complètement défectueuses.

(A suivre.)

AMY.

SPIRITISME A PONT-AUDEMER

7 juillet 1887 : En lisant la polémique engagée sur la personnalité divine par MM. Ch. Fauvety et Tremeschini, je me suis souvenu d'une communication obtenue sur ce sujet le 30 août 1882, au début de mon initiation au spiritisme et de ma médiumnité; je vous la donne, vous autorisant à en tirer le parti que vous jugerez convenable.

D. J'ai lu, dans un livre intitulé *Théorie de la nature*, la Divinité est dans la nature et la nature est dans la Divinité. Pourriez-vous me donner votre opinion sur ce sujet?

R. Mon fils, Dieu existe et ne t'occupe pas du lieu où il se trouve, il est partout dans la nature effectivement, mais entre Lui et la nature, quelle différence. La nature a été créée par Lui, il a fait toutes choses, et la nature ne fait que sa tâche, comme tu fais la tienne; si Dieu lui a donné plus à faire, c'est qu'elle est plus forte et qu'elle puise en elle-même cette force que tu admires quelquefois lorsque tu la contemples. Si en dehors de la nature, il n'y avait pas Dieu, comment les choses se passeraient-elles? Dieu est avec tout, le ciel, la terre, les étoiles, tous les globes enfin sont son ouvrage. Tu es l'une de ses plus petites créatures raisonnables. Si tu pouvais admirer l'Infini, le comprendre, tu serais ébloui par la richesse de ses œuvres. Va, mon fils, le jour viendra où tu pourras te rassasier de ses merveilles. Dieu t'a créé pour que tu travailles à ta perfection; étudie, commente, cherche, prie surtout, fais de bonnes actions, évite les mauvaises, et tu pourras arriver à bonne fin. — J'ai été bien longtemps à venir à ton appel, car tu as besoin de résister à tes mauvaises inspirations, de travailler à ton perfectionnement, de lutter pour avancer plus que si tu ne vivais d'une vie calme et tranquille. Le travail est l'ouvrage du Créateur. Il a créé des esprits de tous les degrés de perfection, les bons doivent aider les mauvais. Si un mauvais esprit te donne des conseils, ne l'écoute pas, il se lassera, finira par réfléchir et cherchera le pourquoi de ta conduite, il verra que tu es plus heureux de te comporter selon les volontés du Créateur et se dira: si je faisais comme lui, je serais sans doute plus heureux. Tel est mon fils le résultat de toute résistance au mal: celui qui y résiste, travaille non seulement à son avancement, mais aussi à celui des invisibles qui ne progressent pas moins que toi à l'aide de l'exemple reçu.

S. V. D. P.

Notre petit groupe de Pont-Audemer a du mal à percer, il y a les négateurs de parti pris, les matérialistes et ceux qui ont peur des évocations; ces derniers demandent que l'on évoque leurs parents dématérialisés, sont contents de les reconnaître dans ce qu'ils écrivent, et ne voudraient pas assis-

ter aux séances. Néanmoins, par notre propagande, les idées spirites font des progrès, on en parle beaucoup dans la ville, je m'en aperçois au froid accueil que me font Messieurs les desservants, ce qui me touche peu.

Si vous venez à Pont-Audemer, Messieurs, soyez persuadés d'être les bienvenus parmi nous.

GUICALLE.

ENCORE L'HYPNOTISME

Les protestations du *Petit Provençal* ne devaient pas rester sans écho.

La question de l'hypnotisation continue à soulever des polémiques entre savants. Un chroniqueur du *Temps* cite un ouvrage de M. de la Croix, conseiller à la cour d'appel de Besançon, intitulé : *Les suggestions hypnotiques : Une lacune de la loi*, dont la conclusion est des plus intéressantes. M. de la Croix constate que « le libre exercice des manœuvres magnétiques présente un danger sérieux pour la société, qu'elles exposent aux entreprises de mal-fauteurs inconscients ; qu'elles aggravent l'état morbide des sujets ; que la curiosité qui s'attache à cet ordre de phénomènes devient malsaine dès qu'elle cesse d'être purement scientifique. » Il demande donc « l'établissement de sanctions pénales pour empêcher que les pratiques du somnambulisme et de l'hypnotisme soient tolérées de la part d'individus non docteurs en médecine, et sans le consentement exprès du sujet à endormir ; en outre, les expériences de ce genre ne pourraient avoir lieu que dans les écoles et laboratoires. »

D'autre part, M. R.-M. Jacoumy, substitut du procureur de la République, près le tribunal de la Seine, adresse au même chroniqueur une lettre dont voici les principaux passages :

C'est avec infiniment de raison, monsieur, que vous protestez contre les exhibitions hypnotiques dont nous sommes affligés et que vous engagez la presse à faire campagne contre les spectacles de ce genre. Tous ceux qui ont le respect de la personnalité humaine et le souci de la santé publique ne peuvent que joindre leur protestation à la vôtre. Les séances d'hypnotisme ne sont pas seulement un danger pour les pauvres malades qui servent de « sujets » et dont chaque expérience accentue la névrose, elles constituent un véritable péril au point de vue de la société... En me basant sur des observations personnelles, je considère que la vulgarisation des procédés et des résultats de l'hypnose est un redoutable danger au point de vue criminel. Il serait donc grand temps de faire disparaître toute cette catégorie de gens qui en vivent, magnétiseurs de profession ou d'occasion, guérisseurs de rencontre, somnambules plus ou moins lucides, toute cette population no-

made que nos voisins pourchassent avec raison, et qui vient exploiter et surexciter chez nous la curiosité et la névrosité publiques. L'autorité administrative, qui dispose seule de moyens preventifs, devrait intervenir sans retard. Certaines municipalités de province, entre autres celle de Bordeaux (voir le *Progrès médical* du mois de mai 1887), en avance sur Paris et pourtant beaucoup moins exposées que nous, ont déjà donné l'exemple. On pourrait ensuite s'occuper de faire cesser par une réglementation législative, urgente, selon moi, des abus que la mode a beaucoup trop généralisés, et réserver aux seuls médecins, dans un but de thérapeutique ou de recherche scientifique, le droit d'avoir recours aux procédés hypnotiques.

Remarque. Le samedi, 4 juin, 1887, j'ai lu dans le *Petit Provençal*, sous la rubrique, *encore l'hypnotisme*, l'entreilet suivant :

« Il serait donc grand temps de faire disparaître toute cette catégorie de gens qui en vivent, magnétiseurs de profession ou d'occasion, guérisseurs de rencontre, etc. etc !... »

Or, j'ai l'honneur de posséder, au palais de justice de Marseille, deux plaintes contre moi ; la première se rattachait à une lettre anonyme, l'autre à l'article fulminant d'un journal sans valeur ; mais toutes deux largement suffisantes pour me faire sévèrement condamner ; les auteurs des ouvrages cités par le *Petit Provençal* peuvent, si cela les intéresse, faire appeler dans leur cabinet, Monsieur Bailly, rédacteur du journal *la Liberté* qui leur remettra quatre ou cinq lettres qui me concernent.

M. Antide Boyer, député de Marseille, leur dira que j'ai guéri sa femme d'une gastrite chronique, avec complication d'anémie au deuxième degré.

Le Dr Désphine Prosper, rue du Loisir 12, à Marseille ou bien l'Académie, peuvent leur remettre l'ouvrage du docteur ci-dessus qui, pour ce fait, fut décoré de la palme académique ; dans cet ouvrage je suis le sujet dont il parle.

Que l'on fasse faire sur mon compte non seulement une enquête par le commissaire de police de mon quartier, mais une enquête générale dans Marseille ; si ces messieurs veulent écrire aux personnes que j'ai guéries, je me tiens à leur disposition pour des adresses autant qu'ils en pourraient désirer... L'enquête sera longue, car depuis vingt ans je pratique à Marseille, avec un succès croissant constaté par les docteurs les plus sérieux.

Dans l'intérêt de l'humanité souffrante, messieurs, je ferai mon possible pour calmer votre irritation contre de malheureux innovateurs et chercheurs.

Je le constate avec bonheur, au dix-neuvième siècle on ne brûle plus ; c'est un progrès, car l'auto-da-fé serait assurément le lot des magnétiseurs !

Un magnétiseur sans diplôme : JULES DALMAS.

LES BONS GUIDES

COMMUNICATION. — Lorsque nous planons au-dessus de votre grande cité, attirés par les aspirations des âmes avides d'amour et de lumière; nous voyons avec joie les esprits supérieurs incarnés parmi vous, mêlés à la foule bruyante qui se presse dans vos rues populeuses. Nous veillons sur ces frères bien-aimés, apôtres du progrès, missionnaires de la régénération terrestre.

Leurs protecteurs savent seuls au prix de quels sacrifices ils ont acquis cette force invincible qui les rend grands entre tous et les fait triompher dans les luttes de la vie.

Ils sont l'écho de nos propres pensées; nos paroles de paix et d'espérance nous sont transmises par nos interprètes fidèles.

Si vous les voyez calmes et indifférents à ce qui trouble vos passions, c'est qu'ils se souviennent; une seule chose mérite l'attention des âmes avancées dans la connaissance du vrai: la manifestation de la pensée éternelle dans les œuvres de la création.

Pour eux nous redisons sans cesse l'hymne que chante chaque atome de l'immense univers; nos inspirations leur révèlent les merveilles infinies de la puissance du Très-Haut.

Malgré notre affection, il nous est impossible de franchir les obstacles que vous mettez trop souvent entre vous et les esprits qui vous sont dévoués. Quand vous aurez étudié et médité sur les lois du spiritisme, vous comprendrez que les passions élèvent une barrière infranchissable pour les plus avancés d'entre nous.

Si parfois nos voix se font entendre dans vos âmes, ne leur imposez plus silence, écoutez-les, leur douceur calmera vos tristesses, leurs accents vous rendront le courage et la foi.

Que ceux qui écrivent sous notre influence ne se lassent point de répandre la semence de vérité, nous exigeons d'eux un dévouement absolu à la cause et si la moisson leur semble tardive, son abondance surpassera toutes prévisions.

Le découragement ne doit pas les arrêter dans leur tâche; s'ils ne peuvent jouir des fruits de leurs travaux, dégagés de leurs liens mortels, ils apprécieront les progrès de l'humanité terrestre; le souvenir des difficultés vaincues sera pour eux une source de consolations.

Dans quelque temps les preuves matérielles de notre existence seront plus fréquentes, mais ne croyez pas que les effets physiques, obtenus par quelques médiums, suffisent seuls à l'avancement moral de vos frères; l'homme ne s'améliore qu'en se soumettant aux exhortations salutaires, et la lecture suivie de bons ouvrages est le moyen puissant de se rendre heureux et bon.

Celui qui a mission d'enseigner par la parole écrite, doit savoir qu'il faut souvent à la science humaine de nombreuses années d'étude et de travail pour arriver à la découverte d'une vérité; de même dans l'ordre moral, il faut à la pensée religieuse de longs siècles de prières et de méditations pour éclairer l'esprit humain d'un rayon de lumière, gage de son immortelle destinée.

Ecrivez donc sans crainte, amis; partagez entre tous vos frères les dons qui vous sont accordés par vos guides bienveillants; dans le cours de votre vie, n'auriez vous consolé qu'une seule âme, n'auriez-vous fait renaître l'es-

poir que dans un cœur désolé, vous auriez grandement mérité que ce souvenir allège vos douleurs ; votre foi en nous n'aura pas été vaine.

Médium H. P.

Monsieur FRANCK, médium, a toujours reçu gracieusement à ses séances du dimanche, rue Milton, 14, les personnes que notre société lui adressait ; il a, pour elles, obtenu des choses convaincantes.

Le groupe de M. Franck est fermé jusqu'au mois de septembre, époque à laquelle il reprendra ses réceptions du dimanche ; il regretterait que ses F. E. S. se fussent dérangés pendant son absence pour venir rue Milton.

CÉRÉMONIE SPIRITE

Chaque jour s'impose de plus en plus la nécessité d'arriver à la séparation de l'Eglise et de l'Etat, dit un journal de Reims.

De tous côtés, on remarque une tendance, même chez les personnes imbues d'idées religieuses, à se passer du ministère du prêtre.

Dimanche dernier quelques membres de l'*Union spirite de Reims*, assistés de leur président, M. Sohier, se réunissaient chez un des leurs, M. Loudat, rue de Metz, 29. Ils avaient à procéder à la réception de deux nouveaux-nés dans la grande famille humaine.

Dans une chaude allocution, M. le président de l'*Union spirite* a fait ressortir le devoir incombant de droit aux parents, sans oublier les liens de solidarité qui forment la base de la doctrine spirite par l'application des principes d'amour, de charité et de fraternité qui doivent exister entre tous les membres de la société universelle.

L'*Avenir de l'Est* du 20 avril 1887, contient l'article suivant :

Lundi, 18 avril, l'*Union spirite de Reims* conduisait au cimetière du sud, pour y être inhumé, le corps de M. Dreptin. Narcisse, décédé subitement le samedi 16 courant, en son domicile, rue du Champ-de-Mars, 38.

Il y avait là un bel exemple de fraternité, le défunt n'appartenait pas à la société. Mais, ému par la situation malheureuse de la famille, M. Sohier, président de l'*Union spirite* avait accordé la faculté d'avoir recours à l'association qui avait pris à sa charge les frais nécessités par cette inhumation.

Au cimetière, plusieurs discours furent prononcés. Le secrétaire de l'*Union* fit ressortir l'esprit de domination exercé par le clergé, surtout en matière de religion ; faisant un appel à la raison, il ajouta : « Nous avons tous le droit de penser librement et de croire ce que notre conscience nous dit être la vérité ; si nous pouvons, aujourd'hui, user de ce droit, nous le devons aux bienfaits de l'instruction qui a supprimé en partie l'obscurantisme dont l'Eglise enveloppait naguère encore notre pays tout entier. Laissons donc agir la raison et avec l'aide des faits qui surgissent à chaque instant de notre courte existence, elle nous facilitera le moyen de maintenir parmi nous le droit de penser, et par l'étude des résultats obtenus nous arriverons forcément à la vérité.

M. Maeder, spirite et médium bien connu, ex-garde républicain, bonnes recommandations, ex-employé, 3, avenue de la République, demande une place de concierge dans une bonne maison. M. Maeder représente bien ; c'est un homme probe et sérieux. Lui écrire, 21, rue Neuve-Popincourt, Paris.

Le Gérant : H. JOLY.